

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

PENSER LA NATURE

LA PRODIGIEUSE ÉNERGIE DE LA NATURE

23 et 24 AVRIL 2026



WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR / SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR

Fondation
Malatier
- Jacquet
associée à la Fondation de France

Fondation
de France

Pour la
Science **philosophie**
magazine

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE



LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

La nouvelle saison des *Conversations sous l'arbre* s'ouvre avec un thème qui rappelle combien la nature demeure une source inépuisable de vitalité : *La prodigieuse énergie de la nature*.

Créé en 2023, le Centre de réflexion Arts et Nature du Domaine de Chaumont-sur-Loire est né de la volonté d'offrir un espace de pensée et de dialogue autour des grands enjeux de notre époque. Face aux bouleversements écologiques et humains qui frappent nos sociétés, il nous semble essentiel de prendre le temps d'une réflexion collective, attentive et sensible. Comprendre la nature, c'est apprendre à mieux l'habiter, à mieux l'admirer et à mieux préserver la richesse de ses équilibres.

Les *Conversations sous l'arbre* participent de cette ambition. Philosophes, scientifiques, écrivains et artistes y croisent leurs regards pour explorer les multiples dimensions de notre environnement naturel. Soutenues par les revues *Pour la science* et *Philosophie magazine*, la Fondation Malatier-Jacquet et la Fondation de France, ces rencontres invitent à un dialogue fécond entre disciplines, dans un esprit de curiosité, de partage et de convivialité. En 2026, cinq thèmes guideront ces échanges : ***La prodigieuse énergie de la nature, Racines : ce qui tient, ce qui lie, ce qui pousse, Couleurs et perception du vivant, Les algues, un cadeau de l'océan et La cueillette, entre savoir et art de vivre***. Autant de chemins pour interroger les dynamiques de la nature, ses ressources d'invention et les formes de relation que nous pouvons cultiver avec elle.

Grâce aux *Conversations sous l'arbre*, chacun de nous peut s'émerveiller du monde naturel qui nous entoure, un monde fait de mouvement, de métamorphoses et de beauté. En prenant le temps de l'écouter et de le contempler, nous pouvons peut-être apprendre à mieux inscrire nos sociétés dans le rythme du vivant et imaginer des horizons plus harmonieux.

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine



LA PRODIGIEUSE ÉNERGIE DE LA NATURE

Même dans l'expérience la plus ordinaire de la vie, l'énergie n'apparaît jamais comme un concept. Elle se manifeste d'abord comme une sensation : l'élan qui traverse un corps en mouvement, la vigueur d'une plante qui fend la terre au printemps, la puissance du vent qui fait tourner la roue d'un moulin ou la chaleur du soleil qui fait vibrer l'air. Elle est ce qui anime, met en relation et transforme. Avant même que les sciences ne s'en emparent pour en déterminer les sources et en mesurer les effets, l'énergie appartient à l'expérience humaine. Elle est à la fois force physique, puissance biologique et principe cosmique, une manière immédiate d'éprouver notre appartenance au monde vivant. Parler de la prodigieuse énergie de la nature revient ainsi à interroger ses manifestations : comment elle stimule les corps, irrigue les milieux, traverse les cultures et nourrit les imaginaires. Mais cette énergie ne concerne pas seulement les êtres vivants. Elle se manifeste aussi dans les grandes dynamiques de la Terre : circulation des océans, mouvements de l'atmosphère, transformations lentes de la matière. À toutes les échelles, du minéral au végétal et à l'animal, elle est ce qui rend possible le changement et la métamorphose.

Dans certaines sociétés humaines, cette énergie est pensée comme une force en circulation entre les êtres, les milieux et les esprits. Les enquêtes ethnographiques menées par l'anthropologue Perig Pitrou dans des communautés amérindiennes du Mexique montrent combien santé, prospérité ou fertilité reposent sur des échanges constants entre humains et puissances de la nature. Certains rituels à visée thérapeutique cherchent à restaurer l'intégrité d'un corps fragilisé par la perte d'entités vitales. À travers des cérémonies, des offrandes ou des sacrifices, il s'agit alors de favoriser des transferts d'énergie capables de maintenir l'équilibre de l'être et de l'univers. Ces cosmologies rappellent que la nature n'est pas seulement un décor ou un réservoir de ressources, mais un réseau d'agents avec lesquels les humains



interagissent. Dans cette perspective, vivre consiste moins à s'opposer à la nature qu'à participer aux dynamiques qui la traversent.

Si ces visions soulignent l'importance des relations entre les êtres, la biologie contemporaine montre que les processus énergétiques qui soutiennent la vie s'enracinent dans l'invisible. La microbiologiste Purificación López-García explique que la grande majorité du vivant est microscopique : bactéries et archées constituent un univers dont dépend le fonctionnement de la planète. Ces microorganismes orchestrent les grands cycles biogéochimiques et ont inventé, bien avant l'apparition des plantes et des animaux, une grande diversité de manières de capter et de transformer l'énergie disponible dans leur environnement. La photosynthèse elle-même résulte d'une ancienne symbiose : une cyanobactérie photosynthétique a été intégrée dans une cellule primitive et est devenue le chloroplaste, l'organite responsable de la capture de l'énergie lumineuse chez les plantes. L'histoire du vivant apparaît ainsi comme une longue coévolution entre microbes, atmosphère, océans et roches, où l'énergie alimente les métabolismes qui rendent la vie possible et transforment, depuis des milliards d'années, la chimie de la planète.

Mais qu'appelle-t-on exactement "énergie" ? La réponse, qui peut sembler évidente, n'est pourtant pas si facile à formuler. Le physicien et philosophe des sciences Étienne Klein rappelle que le terme vient du grec *energeia*, qui désignait chez Aristote le passage de la puissance à l'acte. En physique moderne, l'énergie est la grandeur qui caractérise la capacité d'un système à produire des transformations : mouvement, chaleur ou changement d'état de la matière. Elle n'est pas une substance que l'on pourrait accumuler, mais une propriété des systèmes physiques. Si l'énergie se manifeste sous des formes multiples – mécanique, thermique, chimique ou lumineuse – elle possède une propriété remarquable : dans un système isolé, sa quantité totale se conserve tout en changeant continuellement de forme. Derrière cette apparente familiarité se cache



ainsi l'un des concepts les plus fondamentaux de la science moderne : un principe de transformation qui relie entre eux des phénomènes aussi différents que la chute d'une pierre, la combustion d'un feu, la photosynthèse d'une feuille ou la lumière des étoiles. Reste que cette force universelle ne se réduit pas aux équations qui la décrivent. Elle est aussi ce que l'art tente d'approcher lorsque la matière devient le lieu d'une apparition sensible. Dans le travail de l'artiste Evi Keller, rassemblé sous l'unique titre *Matière-Lumière*, la création prend la forme d'une exploration des métamorphoses à l'œuvre dans l'univers. Par l'action combinée du feu, de l'eau, de l'air et de la terre, des fragments de matériaux recyclés se transforment en membranes vibrantes où semblent se déposer les traces d'une énergie cosmique. Les œuvres bleutées présentées au Domaine de Chaumont-sur-Loire évoquent une cosmogonie personnelle peuplée de signes stellaires et de formes cellulaires. Elles donnent à percevoir la continuité profonde qui relie les processus naturels, l'histoire du cosmos et l'expérience humaine. L'énergie y apparaît moins comme une donnée mesurable que comme une présence diffuse, une mémoire lumineuse inscrite dans la matière.

De l'anthropologie à la microbiologie, de la physique à l'art, les approches réunies pour ces *Conversations sous l'arbre* invitent ainsi à parcourir différents régimes d'intelligibilité d'un même phénomène. Elles soulignent que l'énergie n'est pas seulement une question de puissance ou de ressources, mais la condition même des transformations du vivant. En circulant entre les échelles – du microbe aux galaxies, des rituels à la création artistique – elle révèle la nature comme un vaste système de métamorphoses. Peut-être est-ce là, au fond, la prodigieuse énergie de la nature : une dynamique ininterrompue de changements et de relations dans laquelle humains, vivants et cosmos participent d'un même élan.

LES INVITÉS

PERIG PITROU

Des mondes amérindiens à Pandora : la circulation des énergies dans la nature

J'ai tout d'abord rencontré la question de la circulation des énergies dans la nature, lors d'enquêtes ethnographiques dans des sociétés amérindiennes de l'État de Oaxaca au Mexique. Les interventions thérapeutiques de médecins traditionnels reposent souvent sur l'idée que l'enveloppe corporelle n'est pas hermétique et qu'en cas de choc physique, ou de peur subite, des entités animiques sortent du corps et fragilisent les personnes. Pour restaurer la santé, les spécialistes établissent un dialogue rituel avec les entités de la nature, afin de faciliter une réincorporation de ces énergies vitales. Les sacrifices d'animaux et les dépôts cérémoniels réalisés dans ces contextes s'expliquent quant à eux par la volonté de transférer, par l'intermédiaire de nourritures rituelles, une énergie grâce à laquelle ces entités peuvent "travailler" à rendre les services qu'on leur demande : maintenir en bonne santé, protéger contre l'infortune, assurer la prospérité de la communauté. C'est ensuite en étudiant le "cinéma animiste" que j'ai nourri ma réflexion sur la façon dont le pouvoir de la vie et la puissance du végétal se manifestent sur les écrans. L'essai *Comment habiter notre planète* propose une immersion dans l'univers créé par James Cameron dans la saga *Avatar*. En accompagnant les aventures de Jake Sully et des Na'vi qui peuplent la planète Pandora, on découvre une prodigieuse énergie circulant autour d'Eywa, la Mère-Nature.



© Ivan Alechine

Perig Pitrou est anthropologue et directeur de recherche au CNRS, à la Maison Française d'Oxford et au Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France, Université PSL où il dirige l'équipe "Anthropologie de la vie". Chercheur invité à l'University College de Londres, à l'Université de Brasilia, à l'Université de Sao Paulo, à l'UNAM et à la Casa de Velázquez de Madrid, il est l'auteur et le coéditeur d'une quinzaine d'ouvrages et numéros spéciaux sur l'animisme, le biomimétisme, les rites de naissance et les rites agricoles, les biobanques et les bio-objets, le cinéma animiste. Il a d'abord mené des enquêtes ethnographiques au Mexique, afin d'observer les relations à l'environnement naturel dans des communautés amérindiennes. Dans le cadre de son projet d'anthropologie de la vie, exposé dans le livre *Ce que les humains font avec la vie* (Puf, 2024), il étudie désormais dans un cadre comparatiste les relations entre biotechnologies et société et il dirige deux projets interdisciplinaires sur l'exobiologie et sur "l'urbanisme de la vie". Ses derniers ouvrages, *Comment habiter notre planète* (Puf, 2025), qui propose une interprétation de la saga *Avatar* de James Cameron et *Otherwhere Ethnography. An Introduction to Outer Space Studies* (Oxford University Press, 2025), explorent de nouvelles pistes de recherche dans le domaine de l'anthropologie de l'espace.

PURIFICACION LOPEZ-GARCIA

L'énergie du monde biologique invisible

La vaste majorité du vivant sur Terre est invisible à l'œil nu. Pourtant, c'est précisément cet univers microscopique qui, dans un sens, fait tourner le monde, étant le responsable ultime des grands cycles biogéochimiques de notre planète. C'est au sein des microorganismes appartenant aux bactéries et aux archées que l'on trouve la plus grande variété de manières de tirer de l'énergie à partir du monde minéral. C'est aussi au sein des microorganismes qu'a évolué la capacité à fixer le dioxyde de carbone atmosphérique pour fabriquer de la matière organique dont nous dépendons ; capacité que les plantes ont acquise via l'endosymbiose d'une bactérie photosynthétique devenue l'organite responsable de la photosynthèse chez les plantes, le chloroplaste. Pendant la majeure partie de l'histoire de la vie sur Terre, avant la diversification des animaux et des plantes, la vie a été exclusivement microbienne et a co-évolué avec la planète, la façonnant telle que nous la connaissons aujourd'hui. On doit aussi aux symbioses microbiennes l'évolution de formes de vie plus complexes. Nous sommes, au sens propre, les enfants des microbes.



© Laurence Honorat/Innovaxiom

Purificación López-García est directrice de recherche au CNRS, à l'unité *Écologie Société Évolution* de l'Université Paris-Saclay, où elle a fondé et co-anime l'équipe *Diversité, Écologie et Évolution Microbiennes*. Elle s'intéresse aux grandes questions évolutives portant sur l'origine et la diversification de la vie sur Terre. Avec son équipe, elle combine des approches classiques et moléculaires pour étudier la diversité, les fonctions et les relations de parenté évolutive des microorganismes des trois domaines du vivant (archées, bactéries, eucaryotes) dans des écosystèmes peu explorés, souvent extrêmes, afin de mieux reconstruire l'histoire évolutive du vivant. Elle s'intéresse particulièrement au rôle de la symbiose dans l'évolution et entretient des collaborations interdisciplinaires, notamment à l'interface avec les sciences de la Terre. Elle a reçu la médaille d'argent du CNRS (2017) et est membre de plusieurs académies (Académie de Sciences, Académie Royale de Belgique, Academia Europaea, American Academy of Microbiology, European Academy of Microbiology) ainsi que de l'European Molecular Biology Organization. Responsable de plusieurs projets de recherche nationaux, européens et internationaux, elle participe aussi activement à la diffusion de connaissances.

ÉTIENNE KLEIN

De quoi l'énergie est-elle le nom ?

Le mot *energeia* désigne en grec la force en tant qu'elle est en action. Plus précisément, Aristote la concevait comme le passage de ce qui est en puissance (au sens de potentialité) à ce qui est en acte. En langage plus moderne, on dirait plutôt que l'énergie jauge "la capacité à produire des transformations", par exemple à fournir du travail, à créer du mouvement, à modifier la température ou à changer l'état de la matière. Reste que dans le langage courant, le mot énergie demeure victime d'une polysémie problématique : il désigne tout aussi bien la force ou la puissance, la vigueur ou l'élan, le dynamisme ou la volonté... Cela fait trop pour un seul mot. Au regard de la physique contemporaine, qu'est-ce donc que l'énergie ?



Etienne Klein est philosophe des sciences, directeur de recherches au CEA. Il dirige le Laboratoire de Recherche sur les Sciences de la Matière du CEA et est membre de l'Académie des Technologies. Il s'intéresse à la question du temps et à d'autres sujets qui sont à la croisée de la physique et de la philosophie. Il est professeur à l'Ecole CentraleSupélec. Il anime tous les samedis sur France-Culture "La conversation scientifique". Il a récemment publié *Transports physiques*, Gallimard, 2025, *Courts-circuits*, Gallimard, 2023, *Idées de génies* (avec Gautier Depambour), Champ-Flammarion, 2021, *Psychisme ascensionnel*, éd. Arthaud, 2020.

EVI KELLER

Matière-Lumière [Vestiges de la Création]

Evi Keller inscrit sa démarche artistique sous le signe *Matière-Lumière*, alchimie de la spiritualisation de la matière et de la matérialisation de la lumière. Par un travail où le feu, l'eau, la terre et l'air participent au processus créatif, l'artiste métamorphose de fins fragments de feuilles de plastique recyclé, en une sorte d'acte réparateur et de guérison — "lumière fossilisée", "soleils ensevelis" —, en membranes vibrantes qui nous projettent dans l'histoire de l'univers. Animées et habitées par l'énergie de la nature et ses empreintes végétales, minérales, animales et humaines, ces créations révèlent la mémoire du vivant, vestiges de la création issus du cosmos. Dans cette transformation de la matière, l'artiste nous relie à la lumière originelle, l'énergie vitale qui imprègne toute la création. Les œuvres bleues présentées dans son exposition au Domaine de Chaumont-sur-Loire, qui s'apparentent à une cosmogonie personnelle, révèlent un langage fait de signes stellaires, de formes hybrides et cellulaires, et invitent le spectateur à vivre l'expérience intime du processus universel de création et de transformation dont il fait partie.



Evi Keller est une artiste plasticienne allemande née en 1968 à Bad Kissingen. Elle vit et travaille à Paris. Formée en histoire de l'art, photographie et graphisme à Munich, elle explore une pratique transversale — sculpture, peinture, photographie, vidéo, son et performance. Sous le titre unique *Matière-Lumière*, l'artiste crée une forme d'art qui aspire à matérialiser la lumière et à spiritualiser la matière. Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions en France et à l'étranger. La galerie Jeanne Bucher Jaeger accompagne son œuvre et lui a consacré plusieurs expositions personnelles d'envergure. Evi Keller collabore également avec des danseurs, musiciens et chorégraphes, donnant naissance à des performances immersives, des installations monumentales et des scénographies d'opéra.

DEUX JOURS DE CONVIVIALITE ET DE JUBILATION INTELLECTUELLE

L'accueil des participants a lieu le jeudi 23 avril en fin de matinée. L'ouverture des *Conversations sous l'arbre* est célébrée en toute convivialité par un déjeuner pris en commun. L'après-midi débute à 14 h 30. **Loïc Mangin**, rédacteur en chef adjoint de *Pour la science*, prononce une allocution introductive avant de laisser la parole à l'anthropologue **Perig Pitrou**. À la pause du milieu d'après-midi succède la conférence du physicien et philosophe des sciences **Étienne Klein**. Ensuite, invités et participants partent à la découverte de la Saison d'art du Domaine et du Festival International des Jardins. À la nuit tombée, un dîner est servi au *Grand Chaume*.

Le lendemain, la journée débute par la conférence à 9h30 de la chercheuse en biologie **Purificación López-García** et se poursuit par l'intervention de l'artiste **Evi Keller**. L'après-midi est consacrée à la table ronde, qui rassemble les invités et est animée par Loïc Mangin. Une séance de dédicace s'ensuit.

À 16 h 30, les *Conversations sous l'arbre* prennent fin autour d'une collation.

PROGRAMME DES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE 2026

Jeudi 21 et vendredi 22 mai

RACINES : CE QUI TIENT, CE QUI LIE, CE QUI POUSSE

Jeudi 18 et vendredi 19 juin

COULEURS ET PERCEPTION DU VIVANT

Jeudi 24 et vendredi 25 septembre

LES ALGUES, UN CADEAU DE L'OcéAN

Jeudi 15 et vendredi 16 octobre

LA CUEILLETTE, ENTRE SAVOIR ET ART DE VIVRE



NOTES



Photos : © E. Sander

Pour l'amour de Tongariro
Festival International des Jardins 2014

RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS

seminaire@domaine-chaumont.fr
www.conversationssouslarbre.fr